

L'envers du livre

Number 30, December 1987, January 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23068ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1987). Review of [L'envers du livre]. *Nuit blanche*, (30), 79–79.



Le bureau de direction des éditions du Boréal

L'express Boréal: En se restructurant entièrement, les éditions du Boréal viennent de franchir un pas important pour la diffusion de leurs livres à l'étranger. L'association avec les éditions du Seuil (actionnaire minoritaire) et l'intégration de nouveaux actionnaires québécois permettront au Boréal de diffuser directement ou en coédition des livres choisis pour l'étranger. Ainsi, dans les prochains mois, seront distribués un roman de Robert Lalonde, un essai de Northrop Frye et une étude de Jorge Niosi et Bertrand Bellon. Du même souffle, le Boréal annonce la parution des prochains livres de Pierre Turgeon, Claude Charon, Robert Lalonde, André Major ainsi que la correspondance de Gabrielle Roy. ●

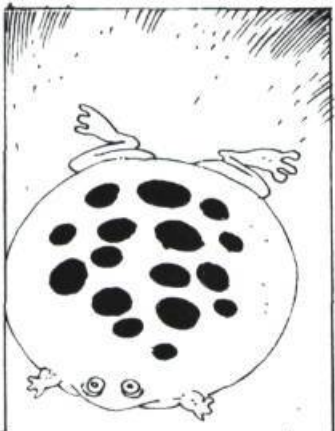
Une librairie animée:

Qui n'a pas entendu parler de la librairie Hermès à Montréal? Cette librairie dirigée par Elisabeth Marchaudon fait preuve d'un dynamisme peu commun: rencontres d'auteurs, signatures, lancements, retransmission publique de l'émission *Apostrophes* chaque dimanche... il ne se passe pas une semaine sans qu'une ou plusieurs activités n'y soit présentée. On peut connaître l'horaire de ces activités en écrivant, ou encore mieux en se rendant à l'adresse suivante: Hermès, 1120 rue Laurier ouest, Outremont, H2V 2L4. ●

Trop gros trop tôt?:

Il y a bientôt un an, Québec-Livres prenait le contrôle des Presses de la Cité. La fusion de ces deux géants de la distribution au Québec ne s'est pas faite sans problèmes (retard dans la facturation, titres importants en rupture, etc.) mais il fallait bien donner la chance au coureur.

Le service ne s'est malheureusement pas amélioré de façon sensible depuis ce temps. Par exemple, il a été impossible de recevoir en office cet automne un des best-sellers de la rentrée: *Un certain goût pour la mort* de P.D. James (Mazarine). D'autres livres sont manquants à peine une semaine après leur sortie, et mieux vaut ne pas parler des livres de fonds! On envisage même chez Québec-Livres d'enlever une bonne partie des nouveautés (petites ventes mais souvent bons livres) des grilles d'office. Ça gronde avec raison dans le milieu des libraires. Si Québec-Livres ne peut assumer son expansion, les libraires ne veulent pas en payer la note! ●



Le mécène et la dynamite:

Un prix littéraire règne sur tous ceux qui sont décernés ces jours-ci, le Nobel (créé avec le legs de l'inventeur de la dynamite). Quelle en est la portée exacte? Couronne-t-il une œuvre ou légitime-t-il la littérature, voire la politique d'un pays? Constatons d'abord que ce prix, attribué pour la première fois en 1901 à Sully Prudhomme (qui se souvient de l'œuvre?), s'il a daigné sortir d'Europe dès 1913 en couronnant l'Indien Rabindranath Tagore, n'est venu en Amérique qu'en 1930 (lauréat: Sinclair Lewis), n'est allé que fort peu en Amérique latine (Chili: 1945 et 1971; Guatemala: 1967; Colombie: 1982) et une seule autre fois en Asie (Yasunari Kawabata en 1968) et en Afrique (Wole Soyinka: 1986).

Certaines coïncidences méritent d'être relevées: l'Allemagne qui avait eu quatre lauréats de 1902 à 1912 (Mommsen, Eucken, von Heyse et Hauptmann) a eu un tribut de guerre à acquitter, seuls Thomas Mann (1929) et Heinrich Böll (1972) ayant ensuite été couronnés. La France aura eu pour sa part des lauréats à chaque décennie sauf une, celle des années 70 (12 lauréats, le dernier étant Claude Simon en 1985). La Grande-Bretagne s'en tire pas mal aussi avec 8 lauréats, Winston Churchill y inclus (1953). En temps de guerre, le jury vote scandinave: 1916/Suède, 1917/Danemark, 1939/Finlande, 1944/Danemark (le prix n'étant pas attribué en 1918 et de 1940 à 1943). Quand c'est fini, on récompense la Suisse alémanique de sa neutralité (Spitteler en 1919 et Hermann Hesse en 1946, ce dernier étant originaire du Wurtemberg). L'Espagne offre-t-elle au monde une image plus démocratique? On nobélise Vicente Aleixandre (1977, année des premières élections). L'année du blocus naval de Kennedy, on honore un Américain (John Steinbeck, 1962). Parfois, le jury est déjoué: en 1958, Boris Pasternak refuse le prix. Même attitude de Sartre en 1964.

Loin de nous l'idée de discréditer les nobélisés. Quant au prix... ●



Marcel Proust

À la recherche du domaine public:

Marcel Proust est mort le 18 novembre 1922 et voilà qu'il passe au *domaine public*. Les éditions Gallimard, jusqu'ici détentrices du droit de publication et des droits dérivés (adaptation cinématographique, par exemple), ne seront plus seules à commercialiser *La recherche*. La loi française prévoit en effet que 50 ans (auxquels on ajoute les années de guerre) après la mort d'un écrivain, son œuvre peut être reprise par tout éditeur sans obligation de verser de redevances à la succession. L'aubaine! Jean-Étienne Cohen-Séat, directeur de Calmann-Lévy, nous déclarait à ce sujet que «la totalité des chers confrères ont la liste, année après année, des auteurs qui vont tomber dans le domaine public et se préparent». Ce sera le cas de deux auteurs de Calmann en 1989: Anatole France et Pierre Loti, à moins que...

Il y a une disposition mal connue de la loi qui prévoit qu'un auteur déclaré *Héros de la nation* jouit d'un sursis de 30 ans. Cela suppose évidemment que notre héros ait le passé militaire qui convient, chose difficilement applicable à France, pacifiste reconnu. Il va de soi que cette disposition, pour humanitaire qu'elle paraisse (après 50 ans, que sont la veuve et l'orphelin devenus?), assure aux éditeurs une bien plaisante exclusivité. ●